

PATRICK CHAMOISEAU

L'EMPREINTE À CRUSOÉ

récit

nrf

GALLIMARD

DU MÊME AUTEUR

Aux Éditions Gallimard

- CHRONIQUE DES SEPT MISÈRES, roman, 1986. Prix Kleber-Haedens, prix de l'île Maurice.
- CHRONIQUE DES SEPT MISÈRES, suivi de *Paroles de djobeurs*. Préface d'Édouard Glissant (« Folio », n° 1965).
- SOLIBO MAGNIFIQUE, roman, 1988 (« Folio », n° 2277).
- ÉLOGE DE LA CRÉOLITÉ, avec Jean Bernabé et Raphaël Confiant, essai, 1989.
- MARTINIQUE, X. Richer, 1991.
- ÉLOGE DE LA CRÉOLITÉ / IN PRAISE OF CREOLENESS, 1993. Édition bilingue.
- TEXACO, roman, 1992. Prix Goncourt 1992 (« Folio », n° 2634).
- ANTAN D'ENFANCE, 1993. Éditions Hatier, 1990. Grand Prix Carbet de la Caraïbe (« Folio », n° 2844 : *Une enfance créole*, I). Préface inédite de l'auteur.
- ÉCRIRE LA « PAROLE DE NUIT ». LA NOUVELLE LITTÉRATURE ANTILLAISE, en collaboration, 1994 (« Folio Essais », n° 239).
- CHEMIN-D'ÉCOLE, 1994 (« Folio », n° 2843 : *Une enfance créole*, II).
- L'ESCLAVE VIEIL HOMME ET LE MOLOSSE, roman, avec un entre-dire d'Édouard Glissant, 1997 (« Folio », n° 3184).
- ÉCRIRE EN PAYS DOMINÉ, 1997 (« Folio », n° 3677).
- ELMIRE DES SEPT BONHEURS. CONFIDENCES D'UN VIEUX TRAVAILLEUR DE LA DISTILLERIE SAINT-ÉTIENNE, 1998. Photographies de Jean-Luc de Laguarigue.
- ÉMERVELLES, avec Maure, « Giboulées »/Gallimard Jeunesse, 1998.
- LE COMMANDEUR D'UNE PLUIE, suivi de L'ACCRA DE LA RICHESSE, avec William Wilson, « Giboulées »/Gallimard Jeunesse, 2002.
- BIBLIQUE DES DERNIERS GESTES, roman, 2002 (« Folio », n° 3942).
- À BOUT D'ENFANCE, 2005 (« Folio », n° 4430 : *Une enfance créole*, III).
- UN DIMANCHE AU CACHOT, 2007 (« Folio », n° 4899).
- LES NEUF CONSCIENCES DU MALFINI, 2009 (« Folio », n° 5160).

Suite des œuvres de Patrick Chamoiseau en fin de volume

L'EMPREINTE À CRUSOÉ

PATRICK CHAMOISEAU

L'EMPREINTE
À CRUSOÉ

nrf

GALLIMARD

© *Éditions Gallimard, 2012.*

À Son Altesse sérénissime,
le comte Guillaume Pigeard de Gurbert,
juste comme ça, tout contre,
mais sans philosophie.

P. C.

Je crois impossible de peindre au vif les transports et l'espèce d'extase où se trouve l'homme qui se voit sauvé de la sorte, et arraché, pour ainsi dire, du fond du tombeau.

DANIEL DEFOE, *Robinson Crusôé*

Et ma solitude n'attaque pas que le fondement des choses, elle mine jusqu'au fondement même de leur existence.

MICHEL TOURNIER,
Vendredi ou les limbes du Pacifique

Ainsi est éteinte la genèse, et, de destruction, on ne doit pas entendre parler.

PARMÉNIDE, *Le Poème*

Partons donc de cet aveu d'impénétrabilité.

VICTOR SEGALEN

Il n'est pas d'arrière-pays. Tu ne saurais te retirer derrière ta face.

ÉDOUARD GLISSANT

Quelle tâche colossale que l'inventaire du réel.

FRANTZ FANON

Sommaire

<i>Journal du capitaine</i>	15
1. L'idiot	17
<i>Journal du capitaine</i>	75
2. La petite personne	77
<i>Journal du capitaine</i>	185
3. L'artiste	187
<i>Journal du capitaine</i>	223
L'atelier de l'empreinte. Chutes et notes	235

JOURNAL DU CAPITAINE

22 juillet – En l’an de grâce 1659 – Ces voyages vers le nouveau monde n’en finissent pas de me surprendre, et la divinité sait combien j’en ai mené durant ces vingt dernières années. Aux premières lueurs du jour, nous avons abordé une mer d’algues bleues, scintillantes, avec des reflets roses qui se répétaient sur le ciel et la matière des bas nuages. Après la tempête que nous venions d’essuyer, c’était comme si nous entrions dans un monde de féerie légère où le réel se mettait à trembler légèrement...

Les vents étaient faibles, cependant j’ai fait ramener de la voilure pour que l’équipage puisse vivre cet instant très étrange. Tout le monde s’est penché aux bastingages, certains ont escaladé les filins, ou se sont agglutinés sur la tour de vigie, et dans un silence stupéfait, quasi religieux, nous avons contemplé ce prodige que notre vaisseau divisait très doucement...

Nous devons atteindre Saint-Domingue puis le Brésil dans quelque temps, la cale est silencieuse, pas de cris, juste l'odeur effrayante que j'ai fait combattre une fois encore à coup de vinaigre chaud et d'herbes à fortes senteurs...

1. L'idiot

seigneur, je naquis de nouveau en cette année dont je ne savais rien, en cette heure d'équinoxe sur mon île oubliée, sans doute à l'instant même où j'éprouvais le sentiment de m'insinuer entre deux masses de lumière : celle qui provenait du brasillage de l'océan, et l'autre que constituait la phosphorescence implacable de la plage; et ce que j'avançais entre les deux, ce n'était pas seulement mon corps, mon parasol, mes hardes en peaux de bêtes, mon mousquet cliquetant, ou même ce sabre qui me battait la jambe au bout du baudrier; non; c'était une superbe corporelle et mentale qui résumait ces vingt années de solitude durant lesquelles j'avais malgré tout réussi à dompter l'infortune;

je m'étais déplacé vers cette partie de l'île car depuis quelque temps j'éprouvais le sentiment d'être sauf du péril; je croyais avoir atteint ce stade ultime d'ordre et d'organisation où rien n'aurait pu me ramener en arrière; j'avais apaisé les démons du sang, des chairs et de l'esprit, domestiqué des peurs, vaincu ces régressions qui bien des fois m'avaient vautré à la manière des crapauds ladres dedans les marigots; et plus encore : j'avais

su conserver le don de la parole ; et même la faculté d'écrire ; et si le curieux petit livre rescapé du naufrage de la vieille frégate n'avait jamais atteint à mon clair entendement, j'avais maintenu jour après jour le geste de l'ouvrir, l'envie de le feuilleter, la coutume de le lire, pratiqué cette liturgie d'en recopier très souvent au hasard ses phrases énigmatiques ;

cela faisait longtemps que je n'étais pas revenu-là, en cet endroit où j'avais touché terre à l'équinoxe d'automne, inaugurant sans le savoir encore l'éternité d'une tragédie dépourvue de témoins ; oublier cette plage avait été ma manière de larguer l'espérance d'un départ de ce lieu, le sanglot du possible retour ; ainsi, j'avais formalisé ma volonté d'assumer cette île, ma solitude, mon désespoir, mes oublis et mes larmes, et d'en faire, à force de travail, d'ordre et de raison, la matière d'un destin ; sitôt que cela me fut possible, j'avais donc viré le dos à ces années biliaires épuisées à guetter une voile dans ce métal de sel qui plombait l'horizon ; mes premières années furent des années sans vie à battre l'espère d'une visite, à la redouter aussi de par la crainte des cannibales natifs de la région ; un jour, j'avais déserté ce rivage, comme ça, d'un coup, sans y avoir réfléchi à l'avance, d'abord pour m'éloigner de cette plage et de ses vaines attentes, puis pour explorer au cœur de l'île et la prendre finalement au collet ; soucieux de ne pas retomber dans la crainte initiale, j'avais rayé cet endroit de mes labours et pâturages, l'avais mis à l'écart de mon grand-œuvre de civilisation ; je n'y venais jamais ; je l'effleurais à peine, le condamnant ainsi à sa pauvre sauvagerie ; et cette fierté nouvelle, cet apaisement qui m'autorisait enfin une resquille de bonheur, me permettait

d'y revenir maintenant du pas d'un grand seigneur, sans trouble, sans crainte, avec juste la satisfaction d'appréhender, d'une même vision d'ensemble, le lieu dramatique du départ et la splendeur de ce que j'avais réussi à devenir ;

après toutes ces années, je peux dire que là j'étais heureux, sans espérantouille vaine, sans la gale d'un regret, juste impeccable dans mon ordonnance souveraine de cette rognure de terre ; j'envisageais mon avenir avec sérénité ; l'idée de mourir-là ne m'effrayait plus ; je me souvins que cette perspective avait constitué une de mes fixes angoisses ; trépasser sur cette île aurait livré mon corps aux fourmis rouges et crabes poilus qui me dégoûtaient tant ; cette image de mon corps désagrégé ainsi m'accablait du sentiment d'une parfaite damnation ; j'avais alors créé, au nombre de mes hautes fondations, le lieu d'un cimetière — sacré avec emphase : « *Mémorial de l'humain* » ; je l'avais situé sur un morne de rocailles, une désespérance venteuse, aride, roussie par le soleil, dans laquelle aucun ver ne pouvait subsister, et donc inaccessible par nature à ces bulles de pus qui travaillent les charognes ; et là, je m'étais creusé un trou, tapissé de cotonnade translucide, auprès duquel j'avais ourdi un parapet de bois tressé qui retenait une volée de pierres ; une fois longé au fond de mon caveau, il m'aurait été loisible de décider de mon ensevelissement par une liane qui déclenchait un petit mécanisme ; les pierres devaient alors me recouvrir pour toute l'éternité tandis qu'un mât, surmonté d'une lanière flottante, aurait signalé aux quatre horizons l'endroit de mon sépulcre ; au pied de ma croix se trouvait dissimulé un libelle présentant ma personne et l'infortune qui fut la mienne ;

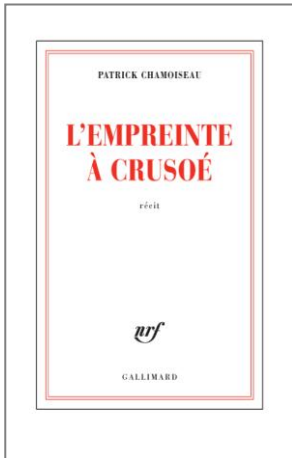
dès lors, j'avais guetté la moindre chute de mes vitalités dessous la dent des fièvres, les amollissements insidieux de mon corps ou de mon esprit; au moindre soupçon, je séjournais à proximité de ma tombe le temps de me soigner, et prêt à m'y longer si l'ongle glacé de la grande Faux se précisait sur moi; j'avais connu bien des moments de désespoir où il m'aurait été plaisant d'en finir sans attendre, mais la simple idée d'abandonner mon âme à une telle solitude, si loin de tout possible, m'insufflait le courage de poursuivre; aujourd'hui, j'avais oublié où se trouvait cette tombe; mourir ici ne me faisait plus peur; une part considérable de l'île était devenue mon œuvre, une belle ouvrage, dans laquelle ma mort pouvait très dignement s'inscrire malgré l'offense des charognards; la vie d'un homme n'a de sens que s'il la vit sous l'exigence la plus élevée possible; n'être ni un animal, ni un de ces sauvages qui infestent le monde; cela, je l'avais réussi; j'étais devenu un fondateur de civilisation; et sur cette plage du commencement, je voulais le proclamer à la face de ces dragons de lumières et de ce monstre de puissance verte que constituait cette île;

*

revenu à ce point de départ, la question de mon origine me traversait l'esprit : je ne savais toujours pas comment j'avais atterri-là, et ni quand ni pourquoi; je m'étais imaginé survivant du naufrage de ce navire que j'avais découvert échoué dans la mâchoire des cayes, à quelques encablures du lieu de mon réveil; une frégate que j'avais explorée et pillée comme une caverne orientale, comme une chronique du monde occidental, relique de

*Composition CMB Graphic
Achevé d'imprimer
sur Roto-Page
par l'imprimerie Floch
à Mayenne, le 13 février 2012.
Dépôt légal : février 2012.
Numéro d'imprimeur :
ISBN 978-2-07-013618-6 / Imprimé en France.*

237538



L'empreinte à Crusôé Patrick Chamoiseau

Cette édition électronique du livre
L'empreinte à Crusôé de Patrick Chamoiseau
a été réalisée le 02 mars 2012
par les Éditions Gallimard.

Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage
(ISBN : 9782070136186 - Numéro d'édition : 237538).

Code Sodis : N51398 - ISBN : 9782072462122
Numéro d'édition : 237965.